

— L'Académie des Sciences, Belles-lettres et arts de Lyon, a tenu, le 16 juillet, une séance publique dans laquelle on a entendu :

M. Bresson : *L'Architecture religieuse du IV^e au XIII^e siècle* (Discours de réception).

M. Michel : *Rapport de la Commission chargée de la distribution des médailles provenant de la fondation du prince Lebrun* (Inventions utiles aux manufactures lyonnaises).

M. Desjardins : *Rapport sur le concours annuel institué par Louis Dupasquier* (Beaux-Arts).

M. Tisseur : *Rapport sur le prix proposé par Arlès-Dufour au meilleur mémoire relatif à l'amélioration de la condition économique des femmes.*

— Le centenaire de Voltaire un peu partout, celui de J.-J. Rousseau à Genève et l'anniversaire du 14 Juillet ont donné lieu à des manifestations, des banquets, des illuminations et surtout à d'innombrables discours, qui ont prouvé, entre autres, combien l'art oratoire était cultivé dans notre pays.

— L'Association lyonnaise des Amis des Sciences naturelles a fait, le 14, une joyeuse, nombreuse et savante excursion à la station préhistorique de Solutré.

Le vapeur, parti à 7 heures du matin, a ramené dans la nuit ses voyageurs, après une halte à Neuville, qui n'a pas été le point le moins intéressant du voyage.

Le même jour, la Société de Botanique a fait son herborisation publique à Nantua, charmante ville si connue par ses buissons d'écrevisses.

— Notre habile et sympathique paysagiste, Ponthus-Cinier, vient de faire don à la ville d'un grand paysage représentant une forêt avec des bûcherons et dans le lointain un lac et des montagnes. Cette belle toile fait autant d'honneur au talent de l'artiste qu'à sa générosité.

— Le 29 Juin, ont eu lieu les funérailles de M. Camille Martin-Daussigny, chevalier de la Légion d'honneur, directeur des Musées de Lyon, archéologue, peintre et écrivain.

M. Martin-Daussigny était né à Bordeaux, le 11 fructidor en XIII, mais sa mère était lyonnaise, et c'est à Lyon, qu'à son retour de Rome, il s'était fixé, depuis de longues années, pour vivre auprès de cette mère qu'il a toujours entourée des plus tendres soins.

Il est le premier qui ait établi que l'autel d'Auguste était situé au dessus des Terreaux, dans l'ancienne ville gauloise, contrairement à l'antique opinion si généralement reçue qu'il se trouvait à l'extrémité de la ville, sur l'emplacement de l'abbaye d'Ainay.